

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement; et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

REVUE DE LA SEMAINE

Les Frères de la Doctrine Chrétienne célèbreront le 24 juin prochain le deuxième centenaire de la fondation de leur Ordre. On nous informe qu'une circulaire spéciale autorise les supérieurs des différentes maisons d'éducation des disciples du Vénérable de la Salle à célébrer cet anniversaire avec tout l'éclat possible. Une neuvaine commencera pour cela le 15 juin et se terminera le 24 juin.

M. le président du Conseil d'agriculture, L. H. Massue, écr., a reçu une lettre de Son Excellence le Gouverneur-Général, lui annonçant qu'il accepte avec plaisir d'être le patron de la grande exhibition de la Puissance qui aura lieu à Montréal dans le cours du mois de septembre prochain.

Il a été fait un relevé de l'immigration européenne du Canada de 1829 à 1879. Le chiffre total des immigrants arrivés par le port de Québec s'élève pour cette période (50 ans) à près d'un million et demi, soit presque autant que la population actuelle d'Ontario. La moyenne est de 28,000 individus par année. Le maximum est de 53,000 (en 1853) et le maximum de 7,000 (en 1877). Ce million et demi se répartit comme suit : l'Angleterre en a fourni un tiers, soit plus de 530,000 immigrants; l'Irlande un autre tiers, 510,000 environ; l'Ecosse, 150,000; les pays allemands et scandinaves, 150,000; les autres pays, 15,000.

Il y a quelques jours, M. Lowe informait le comité d'immigration de la Chambre des Communes, qu'il était venu, l'année dernière, 10,000 immigrants des Etats-Unis.

Le Journal de Québec informe que des voyageurs récemment arrivés du lac St. Jean disent qu'il n'y a pas beaucoup de neige. Ils ont trouvé le chemin de colonisation en bon ordre et les postes de campement établis par le gouvernement très bien tenus. On dit que l'on a découvert du charbon dans le voisinage de lac St. Jean. On y a aussi trouvé du minerai de fer.

Evénements de la Semaine : 200e centenaire de la fondation de l'Ordre des Frères de la Doctrine Chrétienne. — La prochaine exhibition industrielle et agricole de la Province de Québec qui aura lieu à Montréal en septembre prochain, sera sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur-Général. — Relevé de l'émigration européenne du Canada, de 1829 à 1879. — On informe qu'il a été trouvé du charbon et du minerai de fer au Lac St. Jean. — Plusieurs cultivateurs des anciennes paroisses se rendent au Lac St. Jean. — Entrée des bestiaux américains dans les ports anglais. — Société St. Jean Baptiste à Srs. Julia de Somerset. — Il y a certitude que de grands travaux publics se feront au printemps prochain. — Les militaires du Collège de Ste. Anne; présentation d'une adresse à M. Chs. H. Hewlett, sergent instructeur.

Causerie Agricole : De la culture potagère (Suite): Compost économique.—Des labours.

Sujets divers : Taille des arbres fruitiers en plein vent.—Bourre ferme.—Les oignons donnés aux poulets.

Correspondances : La picotte chez les chevaux.—Fromageries à St. Joseph de la Beauce et à St. Isidore de Dorchester.

Bibliographie : "Les Paillettes d'or," 4e série, en vente à la librairie de MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal.

Choses et autres : Le commerce des denrées agricoles à Chicago.—Encore les embaucheurs; demande a été faite à la Chambre des Communes afin d'empêcher cette spéculation si désolante en ce qui regarde la classe agricole.—Da coque des œufs pour activer la ponte des poules.

Recettes : Remède contre le rhumatisme.—Guérison de morsures avec les tiges de fougères.

Feuilleton de la "Gazette des Campagnes."—Ceux qui voudront s'abonner à la Gazette des Campagnes peuvent obtenir les premières livraisons de "La fille du Marquis" afin d'avoir cette intéressante histoire au complet.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

Plaise à Dieu, dans l'intérêt de cette contrée, qu'il en soit ainsi.

Ces jours derniers, au lieu de se rendre aux États Unis, comme le font malheureusement trop de cultivateurs, quinze jeunes cultivateurs des paroisses de Ste. Croix, Lotbinière, St. Antoine et Lorette, sont partis de Québec pour le Lac St. Jean. Ces jeunes gens paraissent pleins de courage et de fermeté, conditions indispensables au bon cultivateur. Nous souhaitons que le succès couronne leurs efforts. Advenant la construction d'un chemin de fer de Québec au lac St. Jean, ce qui nécessairement ne peut manquer d'arriver, ils n'auront qu'à se féliciter d'avoir fait le choix d'une contrée aussi fertile, et seront les heureux du pays.

Nous lisons dans le *Canadien*: Le gouvernement impérial vient de se rendre au désir du gouvernement canadien en permettant l'entrée des bestiaux américains dans les ports anglais. Cette décision sera très-avantageuse à nos compagnies de transport, surtout au Grand Tronc qui aura un trafic considérable de bestiaux expédiés de Chicago. Le Gouvernement canadien mérite beaucoup d'éloges pour sa persévérance dans cette affaire.

Dimanche, 14 mars courant, à la suite d'un appel fait à la messe paroissiale par le Révd M. Dubé, curé de la paroisse, les citoyens de Ste. Julie se sont réunis en assemblée après la messe, pour fonder une société St. Jean-Baptiste.

Après avoir entendu les explications données par le Dr. L. Larose, on procéda au choix des officiers pour l'année courante: président honoraire, Révd M. P. P. Dubé; président actif, C. O. Genest, écr.; vice-président, J. E. Turgeon, écr., et M. Théodore Lamothé; secrétaire, Geo. Turcot; Ass.-sec., Ryno Béland; Trésorier, Ed. Comtois; Comm. Ord., J. L. F. Lemieux et Geo. Comtois.

Chambre de comité de régio.—Ls. Roberge, écr., J. B. O. Legendre, écr., J. Gingras, écr., MM. Et. Dusault, P. Dion, Zac. Leclerc, Pierre Lemelin, Damase Bergeron, F. X. Roy et Jos. Gagné.

Ceux qui ont des voisins qui se disposent à partir pour les États Unis, afin d'y chercher de l'ouvrage, feront bien de leur lire les lignes suivantes que nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe*:

"Pourquoi chercher de l'ouvrage ailleurs, et sacrifier votre avenir pour de vils prix à l'étranger? Voilà l'ouvrage du printemps qui va commencer, nos travaux publics vont aussi recommencer avec la belle saison, les journaux nous l'annoncent. Et plus que jamais le gouvernement a de grands travaux à faire exécuter à Québec, Trois Rivières, Sorel et Montréal.

Et St. Hyacinthe ne sera pas en arrière pour l'ouvrage. M. J. R. Foster doit commencer le terrassement, etc., pour l'élargissement du chemin de jonction du Lac Champlain et du St. Laurent, et le prolongement de la ligne aussitôt que le temps le permettra. La chose est annoncée officiellement. Cet ouvrage seul pourra employer plus que les mains disponibles du district de St. Hyacinthe, vu la quantité d'ouvrage; plus de 63 milles de chemin à terrasser, etc. Restez donc au pays, et n'allez pas grossir la masse de ceux qui sont aux États Unis et ne peuvent

revenir faute de fonds qu'ils ne peuvent trouver."

Les militaires du Collège de Ste. Anne.—Le 19 mars courant, M. le sergent instructeur Chs. Howard Hewlett terminait le cours d'exercices qu'il devait donner aux jeunes militaires du Collège de Ste. Anne. Nous avons assisté aux deux exercices, du midi et du soir. Ce que nous avons vu quize jours auparavant devait nous faire augurer un succès de leur part, mais nous ne pouvions prévoir qu'après un mois seulement d'exercice le sergent eut pu dire de cette compagnie qu'elle était *second to no one*: c'était dire qu'ils ont atteint au plus haut degré de perfection pour tous les exercices qui leur ont été enseignés.

Vu le séjour limité de M. le Sergent Hewlett, au Collège de Ste Anne, les élèves appartenant à cette compagnie, afin de pouvoir exécuter toutes les évolutions militaires d'une compagnie, avant son départ de Ste. Anne, avaient retranché depuis quinze jours, une demi heure de plus chaque jour sur le temps de leur récréation, c'est-à-dire qu'ils drillaient une demi heure le midi et une heure le soir.

Ils n'ont pas eu à regretter ce nouveau sacrifice qui a valu à leur compagnie d'être inscrite sur le rôle que le sergent instructeur doit présenter aux autorités militaires, la note *très bi n.*

Suivant le désir de M. le Sergent Hewlett, les membres de la Corporation du Collège, M. le vicaire de l'église paroissiale, MM. les professeurs et les élèves du cours anglais et du cours classique, de même que quelques officiers de compagnies volontaires assistaient le 19 mars au soir aux derniers exercices donnés par M. le Sergent instructeur.

Au dire des officiers présents, les militaires du Collège de Ste Anne ont exécuté toutes les évolutions militaires avec toute l'exactitude et l'entrain de militaires consommés. M. le lieutenant Alfred Potvin, qui vient de subir son examen avec distinction à l'école militaire de Montréal, nous a même dit qu'à cette école où ne sont admis que ceux qui aspirent au grade d'officier de compagnies volontaires, les exercices n'étaient pas faits avec plus de précision et de savoir-faire.

Vers le milieu de la soirée, au moment où on faisait l'exercice du *present arms*, M. le Capitaine de la compagnie présenta une adresse de remerciement à M. le Sergent instructeur, suivie d'une autre en français, présentée par M. le lieutenant de la Compagnie.

M. le Sergent Hewlett, pris par surprise, fit une magnifique improvisation.

Il leur dit qu'il n'avait fait que son devoir; mais qu'il avait été heureusement secondé par la bonne volonté des membres de la compagnie et leur extrême désir de s'initier à un art qui plus tard pourrait être d'une grande utilité à plusieurs d'entre eux. Il redoutait de ne pouvoir pas réussir dans le court temps qu'il avait à disposer, ayant à donner toutes ses explications en anglais; mais, heureusement pour lui, il doit ici donner le témoignage qu'ayant drillé au-delà d'un millier de volontaires, en sa qualité de sergent instructeur, jamais il n'a obtenu un succès aussi complet que celui qu'il vient de réaliser en aussi court temps avec les militaires du Collège de Sainte-Anne. A vous, messieurs de la compagnie, en revient tout l'honneur....

Nous donnons ici copie de l'adresse présentée en anglais par M. le Capitaine et en français par M. le Lieutenant de la Compagnie :

To M. Charles Howard Hewlett, S. I. B. Battery, R. S. G. Sir,

Realizing, that the time of your departure is at hand, your warm friends, the members of St. Ann's College Military Company, consider the present as an opportune occasion for addressing to you a few feeble, but most sincere words of thanks and congratulation.

Before you were called upon to exercise your military functions in connection with our Company, several of us supposed that in your person we should find, not only an efficient instructor but a most rigid and severe disciplinarian.

We are now in a position to state, that as regards the first thought we were correct, but as to the latter we have been happily disappointed. It is, to night, our proud duty to testify that the mildness of your character, your politeness towards us, and your punctuality in the exercises, have caused the time, which we have been under your command, to pass away in a most pleasant as well as a most profitable manner.

We have not failed to realize and warmly appreciate the amount of patience, of which you are, without doubt, the happy possessor, when being obliged to repeat your commands twenty times or more to scholars who might have appeared to you inattentive. Rest assured, Sir, that, if at any time you have detected anything seeming to you, akin to insubordination, it emanated from the head and not from the heart, and it is a pleasure for all of us to reaffirm our formerly expressed sentiments of appreciation.

By the precision of your explanations and by the clearness in your articulation, you have augmented to quite a degree our knowledge of the English language, possessed in a limited sense by several of our number, previous to your advent amongst us. You have also magnanimously consecrated to our service and instruction, a good many hours of your time, over and above that which was specified at the initiation, so as to render our progress more marked.

You have applied yourself, most assiduously, to correct us in our slow and precipitous movements, in order that we might attain the precision necessary to the Military art, and for this especial application, we consider that you merit special thanks and hereby tender you the same.

Be assured, Sir, that we shall never forget the valuable services which you have rendered to our Company, and moreover, if in the future of our Country's history, any of us should obtain high and honored distinction in the Military force of Canada, we can heartily avow that a part of the glory shall be shared by you, our first instructor. As, you are aware that a time-honored saying "affirms a good beginning is half of the whole."

In conclusion we again beg to extend our most sincere and heartfelt thanks, and that you, in after life, may meet with pleasure and prosperity, is the spontaneous wish of St. Ann's College Military Company.

A Monsieur Chs. Howard Hewlett, S. I. Batterie B. Monsieur,

Au moment de votre départ, les élèves militaires du Collège de Ste. Anne se font un devoir de vous adresser quelques paroles de félicitations et de remerciement.

Avant de venir en rapport avec vous, plusieurs d'entre nous s'attendaient à trouver en vous une sévérité extrême et ce que l'on a coutume d'appeler la "rudeesse militaire." Ils ont été bien trompés, car la douceur de votre caractère, la délicatesse de vos procédés, la politesse de vos manières ont fait que en été pour nous un vrai plaisir que de passer un mois sous votre commandement.

Nous avons surtout admiré votre grande patience. Il en faut certes beaucoup pour répéter vingt fois la même chose, pour former à la discipline militaire des écoliers légers et badins. Si, parfois, nous avons paru prendre plaisir à la mettre à l'épreuve, soyez certain qu'il n'y avait pas mauvaise volonté de notre part et, qu'en ceci, comme dans tout le reste, nous apprécions tout votre mérite.

Par la clarté de vos explications, par la lenteur calculée de votre prononciation, vous avez su suppléer au peu de familiarité que plusieurs d'entre nous ont avec la langue anglaise. Vous avez bien voulu nous consacrer quelques heures de plus que le temps fixé afin de nous faire progresser plus rapidement.

En corrigeant la lenteur ou la précipitation de nos évolutions, vous vous êtes appliqué sans relâche à nous enseigner aussi bien que possible les premiers éléments de l'art militaire. Nous vous en remercions bien cordialement. Soyez assuré que nous n'oublierons jamais les services que vous nous avez rendus. Si, plus tard, quelqu'un d'entre nous parvient à s'illustrer et à obtenir dans l'armée un grade élevé, une partie de la gloire vous en reviendra, car on dit qu'en toutes choses le commencement est pour beaucoup.

En terminant nous vous disons de nouveau merci, et nous vous souhaitons tout le bonheur et la prospérité que vous pouvez désirer.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA CULTURE POTAGÈRE (Suite).

Compost économique. — En horticulture comme en agriculture, il faut bien le reconnaître, ce qui nous fait le plus souvent défaut, ce sont les engrais; quelquefois, et cela arrive beaucoup trop souvent, on ne trouve pas d'engrais au moment où l'on en a besoin; d'autres fois, l'engrais n'est pas appropriable au sol. On ne peut satisfaire aux exigences de la culture; il est vrai que bien des gens n'y regardent pas et qu'ils prennent le premier engrais venu, ne s'occupant nullement de ce qu'il peut en advenir; disons le tout de suite, bien des fois on prend ce qu'on trouve parce qu'on ne peut faire différemment.

Comme tout le monde le sait, dans un sol léger le fumier de vache convient parfaitement sous tous les rapports, et pour les terrains humides ou pour les terres fortes, il est bien connu que le fumier de cheval et le fumier de mouton sont préférables. Ici, souvenons-nous qu'il ne s'agit que de la culture faite dans nos jardins; par conséquent qu'il nous est toujours plus facile de choisir nos engrais qu'on ne peut le faire pour la grande culture.

Si nous avons des engrais ou des fumiers qui ont leur sol de prédilection, nous possédons aussi des engrais qui, à la rigueur, vont dans tous les sols, et ce qui doit nous engager surtout à les employer, c'est leur bon marché.

Dans un jardin de deux arpents, ou d'un arpent, plus ou moins, la grandeur n'y fait rien, toutes proportions gardées, que de débris perdus ou mal utilisés. Souvent même les balayures et les déchets de matières organiques de toute espèce, provenant de la cuisine, sont perdus pour le jardin; les eaux de vaisselle, les urines, les matières fécales pouvant être converties en précieux engrais, sont pour la plupart du temps, jetées dans quelque coin de la basse cour, dans le voisinage des bâtiments et parfois même de la laiterie.

Pour qui habite une maison joignant son jardin, rien dans la maison ne doit être perdu comme engrais: depuis les ordures, les cendres, la suie, enfin tous les débris de nature organique; dans le jardin: les ordures, les débris de légumes, les tiges mortes ou sèches, les racines, les mauvaises herbes, avec ou sans graines, les rognures de gazons, les feuilles d'arbres fruitiers ne pouvant servir à rien, soit qu'on en ait trop peu pour en faire du terreau de feuilles, soit que par leur nature elles soient molles pour convenir à cet usage; les débris du jardin potager, tout enfin est bon pour former un engrais économique; qu'il convient mieux d'appeler *compost économique*.

Quand on veut éviter quelques frais, on fait un trou dans le jardin, à l'ombre, dans un endroit peu fréquenté; ce trou doit avoir au moins 9 à 10 pouces de profondeur sur 6 à 9 pieds de largeur, sur une longueur proportionnée avec l'état des ressources du jardin.

Une fois ce trou fait, on piétine fortement, ayant soin que le fond forme la poche.

C'est dans cette fosse, ou encore, ce qui serait beaucoup mieux, dans une autre profonde de trois pieds, bâtie à chaux et enduite de ciment, qu'on déposera toute espèce de détritux que le jardin et la maison auront de disponible.

Quand on s'aperçoit que les substances qui s'y trouvent sont trop liquides, lorsque la fosse n'est pas cimentée, on fera bien de faire absorber cette matière liquide par de la bonne terre végétale.

Si la fosse est étanchée ou qu'elle soit cimentée, il est très-avantageux de la couvrir par une simple toiture, afin d'éviter les eaux pluviales, qui sont par instant très-génantes.

L'expérience prouve que cette précaution n'est pas un objet de luxe, mais bien d'utilité pour la fabrication de l'engrais, quoiqu'on puisse quand même atteindre le but proposé, cependant avant avec plus de peine.

Dans un grand jardin, la couverture devient indispensable en raison de l'importance de l'engrais à fabriquer.

On dépose, comme nous l'avons vu, toutes sortes d'immondices sortant de l'habitation. Tous les ans, à l'automne, on doit extraire ce mélange de détritux et de résidus qu'on fait déposer dans un coin du jardin le moins apparent, et un tant soit peu ombré, ayant le soin de le monter, comme cela se pratique pour du fumier d'étable ou d'écurie; puis on le recouvre d'une légère couche de terre, qu'on saupoudre de chaux ou de plâtre; on évite ainsi toute émanation et évaporation des gaz qui pourraient s'échapper du compost.

Quelques mois après ce travail, on remanie ce compost à l'aide d'un piochon à deux dents, on pioche de haut en bas la masse d'engrais, ayant soin de reconstituer le tas derrière soi; de cette manière l'air entre dans cette masse qui était compacte, et c'est alors seulement que s'établit la décomposition.

Après avoir pratiqué ce remaniement, on arrose avec du jus de la fosse ou de l'eau pure, si on n'en a pas d'autre. Il est essentiel de soumettre ce cube d'engrais avec de la terre, si peu que ce soit, c'est toujours une excellente pratique.

Un ou deux mois plus tard, on peut sans crainte prendre de l'engrais pour les carrés qu'on désirerait mettre en culture, fleurs ou légumes.

Par sa constitution, rien ne s'oppose à son emploi pour la confection des paillis; il offre même un assez grand avantage, c'est celui de se décomposer complètement au moment où les paillis deviennent inutiles.

La durée de ce compost est de deux ans; au delà, il n'y a plus de traces d'engrais dans le sol; et, comme preuve, les cultures qui viennent occuper le la troisième année l'indiquent; la deuxième année les endroits fumés avec du compost, qui sont emblavés avec des espèces non épulantes, prospèrent encore; mais autrement il faut y ajouter une demi-fumure.

Quoi qu'il en soit, cet engrais, ce compost, ne coûte que la main d'œuvre faite les trois quarts du temps dans des moments perdus ou des jours de pluie, par exemple; mais jamais par un temps de gelée, parce qu'alors la gelée ou la neige prépare très mal les composts; du reste, il en est de même des fumiers.

Il y a bien d'autres modes de fabrication de composts; mais de tous ceux mis en pratique, nombre de jardiniers s'accordent à dire qu'il est le meilleur et le plus économique comme prix de revient.

Des labours. — Les labours avec les amendements entretiennent la fécondité du jardin. Ils sont d'une nécessité plus indispensable dans les jardins que dans les champs; on les fait ordinairement à la bêche et à la houe ou au moins à la fourche et rarement à la charrue; il faut les répéter souvent.

Ce n'est qu'à force de remuer la terre et de remettre celle de dessous à la place de celle de dessus qu'on la rend menable et légère, susceptible de l'humidité de la rosée et de la pluie, de la chaleur du soleil, et des sels de fécondité qui nagent dans l'air; le labour fréquent détruit les mauvaises herbes, rend la terre facile à pénétrer aux plantes, donne la fertilité aux terres qui en ont peu, ou la conservent dans celles qui en ont suffisamment.

Le premier labour, qui est le défrichement du jardin, doit se faire dans un temps sec pour les terres humides ou fortes, et dans un temps humide pour les légères, sèches, sablonneuses ou pierreuses; à celles-ci, des labours de profondeur médiocre suffisent, les autres ont besoin d'être remuées à fond et labourées à vive jauge; le tout se règle sur les différents tempéraments des terres.

Après ce labour général, il est nécessaire de laisser la terre pendant quelques temps, afin qu'elle puisse se lier, et qu'abouïe par les rayons du soleil et autres influences, elle devienne plus capable de recevoir toutes sortes de plantes et de semences. Cela doit être particulièrement pour le potager, si l'on en fait le défrichement à l'automne; car alors la terre aura tout l'hiver pour se faire, et la gelée qui donnera dessus la rendra extrêmement bonne & douce; elle s'améliorera encore davantage, si l'on attend à y semer chaque chose dans sa saison.

Le vrai temps de labourer se règle sur la qualité des terres, comme la première façon qu'en leur donne, c'est à dire que les terres chaudes et sèches doivent en être labourées, ou un peu avant la pluie, ou pendant la pluie, on incontinent après, et surtout s'il y a apparence qu'il doive en tomber; on ne saurait presque les labourer, ni trop souvent, ni trop avant quand il pleut; et par une raison opposée, il ne les faut guère labourer pendant le grand chaud, à moins qu'on ne les arrose aussitôt. Les terres fortes, froides et humides, ne doivent au contraire être labourées que dans les grandes chaleurs, et jamais au temps de pluie; et le seul remède pour celles qui se gercent, est de le faire très-fréquemment et surtout à l'automne. On doit observer même de ne pas labourer les terres trop froides et fortes avant le printemps: car, étant ainsi ouvertes et donnant trop d'entrée aux pluies et frimats de l'hiver, on les rendrait plus humides, plus gâcheuses et plus froides. On ne peut d'ordinaire labourer ces terres qu'en mai, ou à la fin d'avril si le temps était favorable; et au contraire pour

les terres légères et chaudes.

Quand on laboure des planches entières, ou même des carrés, pour y semer ou replanter, on doit disposer le labour de manière qu'il puisse mieux fournir aux besoins des plantes qu'on y destine; car les plantes à grosses racines veulent plus d'humidité que d'autres, il faut faire en sorte qu'elles profitent amplement des eaux du dehors; et pour celles qui se contentent de moins, il est inutile de se fatiguer à faire les labours d'une façon propre à leur procurer de la fraîcheur.

Dans l'intervalle des labours, il faut avoir soin de ratisser ou arracher les mauvaises herbes qui croissent particulièrement l'été et l'automne, et multiplier à l'infini, si on les y laisse en graines: elles consomment la nourriture des bonnes productions. On les détruit aisément quand les labours sont récents; mais s'ils sont vieux faits, il faut labourer de nouveau; et par ce moyen ces mauvaises herbes mises au fond de la terre, y pourrissent et font un nouvel engrais; il faut toujours extirper et déraciner avec soin le chiendent et le liseron.

Ces labours, comme on l'a dit, doivent être différents: il s'en fait de profonds, et cela en pleine terre et au milieu des carrés; et de plus légers, savoir, autour du pied des arbres, parmi les menus légumes: pour ceux là, dans les terres aisées on se sert de la bêche et de la houe, et dans les terres pierreuses, et cependant assez fortes, on prend la fourche et la pioche, dont on fait aussi usage pour herser ou remuer et rompre les moles de terre, pour les disposer à recevoir les graines potagères.

La nécessité des labours fréquents ne permet pas de semer ou planter, soit beaucoup d'herbes potagères, ou beaucoup de fraisiers, près du pied des arbres à fruits; on ne peut y mettre que des salades à replanter, et il est encore plus à propos de n'y rien mettre, si l'on veut que les arbres s'en portent mieux.

Pour avoir la facilité de biner et serfouer sans rien gêner, on divise les carrés dans leur largeur en diverses planches de quatre pieds, les séparant par des sentiers d'un pied, afin qu'on puisse serfouer à droite et à gauche sans marcher sur les labours.

(A suivre.)

Taille des arbres fruitiers en plein vent.

Cette taille dont nous voulons parler ici est celle qui, sans être exécutée par un arboriculteur, a pour résultat d'élever ou de dresser des arbres déjà forts, afin de leur faire porter de bons et beaux fruits, et non seulement compenser le travail de la taille et des soins qu'ils nécessitent, mais encore pour tâcher d'en obtenir un revenu proportionnel à l'emplacement qu'ils occupent. Pour arriver à ce résultat, il s'agit de ne pas dépenser trop de temps à la taille, comme aussi de ne pas trop mutiler les arbres, si on veut récolter du fruit, car dans le cas contraire on n'obtiendrait le plus souvent que du bois.

Il est un moyen bien simple de tailler les arbres dont nous voulons parler, et que chaque cultivateur peut faire lui-même.

Chacun sait que la taille en sec des arbres fruitiers peut se faire depuis la tombée des feuilles à l'automne jusqu'au moment où les arbres entrent en végétation

au printemps; mais il est avantageux de ne pas attendre la dernière période si on peut le faire plus tôt, surtout pour les arbres chétifs, qui, par une taille tardive, perdraient encore de la vigueur, attendu que la sève, à cette époque est déjà en circulation.

On sait que la sève dans un végétal tente toujours à monter au-si directement que possible, aussi, quand nous arrivons auprès d'un arbre qui aura été négligé, nous voyons certaines branches plus ou moins fortes qui s'élèvent verticalement et qui forment comme un deuxième arbre au-dessus du premier. Ce deuxième arbre aura en général beaucoup de vigueur; les branches supérieures seront plus ou moins dressées, bien saines, mais comment sera le vrai arbre ou l'inférieur? Les branches seront grêles, étiolées, courbées, l'extrémité vers la terre, garnies il est vrai de boutons à fruit, mais qu'elles ne pourront pas sustenter à défaut de nourriture et dont la majeure partie avorteront par le manque d'air qui ne peut circuler dans cette confusion.

Vous jetez alors un coup d'œil sur l'ensemble de la partie inférieure, et si vous voyez qu'il soit à peu près garni, vous rabattez cette partie supérieure qui dévore l'inférieure, et vous distancez alors les branches, en supprimant celles qu'il y a en trop et laissant toujours les plus directes dans tous les sens; mais ayez toujours soin de conserver le long des branches charpentières, les petites brindilles et les dards; il faut aussi tailler toutes les branches qui sont courbées vers la terre de manière à faire prendre à leur prolongement une direction oblique.

Vous trouverez d'autres arbres qui auront été taillés en cul-de-lampe, en vase, pendant sept à huit ans, et abandonnés ensuite; ces arbres étant vigoureux, auront garni l'intérieur de branches vigoureuses (appelées branches gourmandes), au détriment des branches charpentières. C'est à tort que certains arboriculteurs rabattent toutes ces branches gourmandes; car plusieurs essences d'arbres, tels que poirier sur franc, prunier et pommier, possèdent une telle quantité de sève que cette taille la refoule dans les branches obliques de la charpente, fait avorter les branches fruitières et les transforme en branches à bois tout en faisant développer même des yeux stipulaires qui seront confusion et qui sont très-difficiles à transformer à fruit, à cause de la grande affluence de la sève.

Commencez par choisir dans ces branches gourmandes les mieux disposées, les plus directes et les moins fortes, pourvu qu'elles soient distancées d'environ 24 à 30 pouces, et supprimez toutes les autres; puis, on suit chacune de ces branches afin d'en extraire toutes celles qui formeraient entre elles des croisements et ne laisser absolument que les petites branches fruitières dont elles doivent être déjà garnies, et on taille à 8 pouces toutes celles qui dépassent cette longueur. Nous observerons cependant, que toutefois que les branches dans leur obliquité auront à une certaine hauteur donnée plus d'espace que celui indiqué, de laisser des bifurcations, afin que l'arbre se trouve régulièrement garni dans toute sa surface; puis on raccourcit les branches les plus longues, mais on ne taille pas les autres, qui par leurs yeux terminaux aspireront beaucoup plus de sève que les yeux combinés de celles qui auront été taillées, et deviendront par ce moyen aussi fortes que celles-ci; ce qui sera

que peu de temps après elles marcheront toutes de niveau; c'est le principal but qu'il faut tâcher d'atteindre, et il est très facile quand on se rend compte des tailles de chaque année.

On aura quelquefois affaire à des arbres très mal constitués, n'ayant pas la moitié des branches bien placées. Dans ce cas, on fait avec l'égoïne (petite acie) des incisions transversales au dessus d'un œil, sur les branches de charpente primitive, aux endroits où l'on veut obtenir des branches verticales, et dans le courant de l'année elle se développeront. La profondeur de l'incision doit être proportionnée à la grosseur de la branche et ne doit pas dépasser trois lignes; et si à la taille suivante quelques branches n'étaient pas assez développées, on refait l'incision qui aura été comblée; si les branches charpentières n'étaient pas garnies de branches fruitières à la première taille, il faudrait supprimer moins de branches, afin de conserver pour l'année assez de fruits, et à la deuxième taille, alors que les brindilles et les dards seraient développés, ainsi que les branches par incision; on en supprime alors davantage jusqu'à ce qu'elles soient distancées comme il est indiqué ci-dessus.

Enfin, règle générale, quelle que soit la forme de l'arbre et si mal constitué qu'il soit, il faut toujours tâcher de régulariser la marche de la sève, par les moyens ci-dessus indiqués, c'est-à-dire rabattre les trop fortes branches qui absorbent une quantité de sève au détriment des branches inférieures, distancer celles-ci de manière qu'un homme puisse circuler facilement dans l'intérieur de l'arbre: c'est l'espace qu'il faut pour que l'air et les rayons solaires puissent aussi y pénétrer; tâcher que l'arbre soit garni de branches charpentières dans tous les sens d'obliquité, depuis l'horizontale ou branches extérieures-inférieures, jusqu'à la verticale ou branches intérieures, de manière que notre arbre simule dans l'ensemble la forme d'un champignon; et quand vous serez arrivé par plusieurs tailles à dresser ainsi vos arbres, vous n'aurez presque plus à y toucher, car cette forme est si naturelle que la sève suivra exactement la direction que vous lui aurez tracée, et vous pourrez donner à votre arbre le nom de *forme gerbe*. C'est le nom que certains arboriculteurs donnent à cette forme quand elle est bien exécutée, puisqu'elle simule la base d'un jet d'eau coupé à la hauteur où l'eau commence à retomber. On peut par ce moyen utiliser toute la sève d'un arbre aussi vigoureux qu'il soit et lui faire donner tout le fruit qu'il est possible d'en désirer, tout en le conservant plus bas que par la forme ordinaire, de manière que les vents n'ont aucune prise là-dessus; les fruits mêmes, étant très-rapprochés des branches charpentières, ne pouvant être ballottés et recevant la nourriture directement, deviennent plus beaux et sont bien meilleurs que ceux placés à l'extrémité des branches, ballottés par le vent et ne recevant qu'une petite somme de nourriture.

La picotte chez les chevaux.

Les journaux de Québec annonçaient, il y a quelques semaines, qu'une maladie épidémique connue sous le nom de *picotte*, sévissait sur les chevaux. Depuis quelques jours cette maladie prend des proportions alarmantes; elle vient de s'attaquer aux chevaux des chars urbains de la rue St. Jean à Québec: tous les chevaux sont atteints, à tel point que la compagnie s'est vu forcée de suspendre ses opérations. Nous

croions être utile aux cultivateurs en publiant ici une correspondance à ce sujet, que nous empruntons au *Canadien*.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez annoncé dans vos colonnes qu'une maladie épidémique sévissait chez les chevaux. Cette maladie le public l'appelle de plusieurs noms, tels que les *crevasses*, le *mal de langue*, les *grosses pattes*, etc., le vrai nom est "*variola équina*," en terme vulgaire *picotte*. Je crois que c'est la première fois que la *picotte* se déclare chez les chevaux à Québec. En France, en Angleterre, les maladies variolenses sont assez fréquentes. Au Canada elles deviennent assez communes. Ainsi en 1872, ou en 1873, je ne me rappelle pas bien, à Montréal et à Toronto il y en a eu plusieurs cas. En 1877, j'oserais dire que la plupart des chevaux de Montréal en ont été atteints. Depuis quatre ou cinq semaines un très grand nombre de chevaux de cette dernière ville ont souffert de la *picotte*.

Le premier cas de ce genre que j'ai eu à traiter à Québec m'a été amené le premier de mars. Depuis ce jour la maladie s'est propagée, de sorte qu'aujourd'hui elle existe non-seulement à Québec, mais dans presque toutes les campagnes environnantes.

La *picotte* de chevaux ressemble à la petite vérole chez l'homme en ce que toutes deux sont contagieuses, infectieuses et vésiculaires, et qu'elles se manifestent sous la forme d'une éruption. Elle en diffère en ce que l'éruption chez les chevaux ne se remarque qu'aux jambes et à la face, tandis que dans la petite vérole chez l'homme l'éruption couvre tout le corps; la *picotte* des chevaux ne cause jamais la mort du patient, pourvu que celui-ci ne soit pas exposé aux intempéries de l'air, ce qui pourrait faire rentrer l'éruption et mettre la vie en danger, tandis que la petite vérole est souvent une maladie fatale.

Les symptômes de cette maladie se font remarquer au creux du paturon, souvent près des talons. Il y a d'abord un peu de chaleur de la partie, ensuite la peau se fendille et donne lieu à une crevasse qui sécrète une matière d'une odeur très-infecte. De fait, il suffit d'avoir senti cela une fois pour s'en rappeler l'odeur toute sa vie. Alors la jambe enflé jusqu'à un jarret ou au genou, souvent jusqu'au corps, quelquefois seulement l'enflure se continue jusque vers le milieu de l'abdomen. Bientôt cette crevasse se tuméscit et se convertit de petits boutons qui, au bout de quelque temps, crèvent et laissent une plaie qui couvre presque toute la partie postérieure du paturon. Les lèvres et la face sont souvent couvertes d'une éruption tout à fait semblable à la *petite vérole*.

Le cours de cette maladie est de 3, 4 à 6 semaines selon la gravité des cas, mais par un traitement raisonné qui aide à la nature on en abrège considérablement la longueur. Il est rare qu'avec un traitement judicieux l'animal ne soit pas son travail dans 10 à 15 jours. En tout cas, il faut bien se garder de faire usage de médicaments irritants (de remèdes forts), surtout au début, car un tel traitement aura pour effet de retarder l'éruption.

Ceux qui possèdent beaucoup de chevaux doivent se rappeler que cette maladie est contagieuse et qu'ils doivent isoler ceux qui sont malades, s'ils veulent préserver les autres. De plus elle est contagieuse pour l'homme; je connais une dizaine de personnes qui l'ont contractée. Ainsi si celui qui pansé un cheval picoté a une blessure à la main, et si cette blessure vient en contact avec la matière sécrétée par la partie malade, il y a inoculation. Bientôt la main enflé et l'on remarque une ou plusieurs petites vésicules ressemblant à une ampoule. Au bout de quelques jours cette ampoule crève et se dessèche. Il y a toujours plus ou moins de douleur, mais en tout cas ce n'est jamais dangereux.

Cette maladie peut se communiquer aux vaches quand elles sont traitées par une personne qui aurait pansé un cheval picoté.

J'ai entendu dire plusieurs fois aux propriétaires de chevaux "mais c'est curieux, c'est la première fois que nous entendons parler de cette maladie." C'est vrai, c'est la première fois, mais je crains que ce ne soit pas la dernière, car pour cette maladie comme pour l'influenza, le typhus contagieux du gros bétail, le charbon, etc., une fois qu'elle s'est déclarée à un endroit, elle a pour ainsi dire le droit de cité, elle y revient périodiquement.

Je suis, Monsieur le rédacteur,

Votre tout dévoué,

J. A. CORRIGAN, Vétérinaire,
Québec, 16 mars 1880.

M. le Rédacteur,

St. Joseph de la Beauce, 9 mars 1880.

Sur la demande des principaux citoyens de cette paroisse, M. N. L. Duhaime de St. Simon, est à établir trois fromageries dont deux à St. Joseph de la Beauce et une à St. Isidore, Dorchester. Les principaux citoyens de ces paroisses ne resteront pas en arrière des autres paroisses, grâce à ces hommes de courage et d'énergie et en particulier à M. N. L. Duhaime, qui a déjà établi plusieurs fromageries et qui a tant fait pour cette industrie. M. N. Duhaime n'a pas regardé le trouble et les dépenses afin que tout soit conduit à bonne fin.

Nous aurons nous aussi le moyen de réaliser les jolis bénéfices que réalisent tous les cultivateurs, là où il y a de ces manufactures. Que M. Duhaime ne craigne pas, il recevra de notre part l'encouragement que mérite son énergie et son esprit d'entreprise.

UN CULTIVATEUR.

Beurre ferme

Un moyen généralement employé pour rendre le beurre ferme et solide, dans les grandes chaleurs, par les beurriers en Angleterre, est celui-ci: Ils font usage de carbonate de soda et d'alun pulvérisé. Pour vingt livres de beurre, ils mêlent dans la crème, au moment de faire le beurre une cuillère à thé de carbonate de soda, et autant d'alun pulvérisé. L'effet de ce mélange rend le beurre ferme et solide, et contribue à lui donner un bon goût. Ces ingrédients n'ontrent pas dans le beurre, mais leur action est produite sur la crème, car, il se mélange au lait de beurre. On ne doit les mêler à la crème qu'au moment où on la met dans la baratte, pour faire le beurre.

Les oignons donnés aux poulets.

Comme moyen préventif contre toutes espèces de maladies auxquelles les volailles sont sujettes on ne peut trop conseiller l'usage des oignons pour les poules. Ils doivent être hachés fins, et dans cette condition les poules les mangeront avec avidité. Il convient de les leur donner le soir, sans y ajouter de nourriture dans ce même temps. Les jeunes poulets en sont friands si les oignons sont hachés très-fins. Les jeunes poulets atteints de *bailléments* peuvent être promptement guéris en leur donnant à manger des oignons hachés.

Bibliographie.

LES PAILLETES D'OR ou "Cueillette de petits conseils" pour la sanctification et le bonheur de la vie; m-18 de 152 pages, publié par MM. J. B. Rolland & Fils, libraires, Montréal.—Prix: 15 centins.

Nous venons de recevoir la 4e série de cette édifiante et utile publication périodique. Après l'écriture sainte et l'imitation de Jésus-Christ, c'est bien le livre le plus convenable qu'on puisse mettre dans les mains de toute personne qui a à cœur son salut. Pour en donner une faible idée à ceux qui ne le connaissent pas encore, citons ces quelques lignes de la préface: "Je veux — je n'y suis point parvenu encore, mais j'espère y parvenir, — je veux être le *buisson* qui donne un peu d'ombre sur le chemin, le *faible brisé* qui rafraîchit la plaine, la *fleur* perdue dans l'herbe, le *chant d'oiseau* qui réjouit le passant.

"Passant, mon frère, je t'aime et ne te demande rien. Prends l'ombre du Cuisson, et la fraîcheur de la brise, et le parfum de la fleur et le chant de l'oiseau: Dieu te les donne; prends, oublie, et à ton bonheur, ne rends grâce qu'à Dieu."

On y lit dans ces quatre séries un pêle mêle de pensées, de sentences, d'affections pieuses qui peuvent s'accommoder à toutes les différentes positions de l'âme chrétienne. Les quatre séries réunies ensemble forment un volume de 578 pages. Le prix des 1re, 2me et 3me séries brochées est de 40 centins. Ces *paillettes d'or* devraient se trouver dans toutes les maisons.

Choses et autres.

Le commerce de denrées agricoles à Chicago. — Chicago est le grand centre de cette industrie aux Etats-Unis. Cette ville, qui n'existait pas le siècle dernier, compte aujourd'hui 500,000 habitants, et doit son développement au commerce des denrées agricoles. En 1877, Chicago a reçu 30,000 minots de blé, 2,500,000 barils de farine, 35 millions de minots de blé d'Inde, 1,300,000 d'avoine, 3,200,000 d'orge, 1 million de seigle, 50 millions de livres de laine, 50 millions de peaux et 28 millions de livres de beurre.

Son marché aux animaux est le plus vaste qui soit au monde; il s'étend sur un espace de 370 acres; les halles et cours peuvent contenir à la fois 20,000 bœufs, 15,000 moutons, 100,000 chevaux, 100,000 cochons, en tout 136,000 animaux. En 1875, le nombre total des bœufs reçus a été de 920,813.

Les courtiers reçoivent les animaux, les placent, les font nourrir, ils vendent et les livre, sans que les propriétaires de ces animaux ait besoin de se rendre sur les lieux. Près de 250,000 bœufs sont tués à Chicago et plus les trois quarts par deux grandes compagnies de conserves alimentaires: MM. Libby, McNeil et Libby tuent 180,000 bœufs, jusqu'à 600 par jour pendant l'hiver; une moitié est placée dans des boîtes en fer-blanc, l'autre moitié dans des barils; 400 ouvriers, hommes, femmes et enfants sont employés journellement dans cette usine.

Les plus vastes établissements tuent des porcs; 16 tuent environ 50,000 porcs par jour. En 1876, pendant l'hiver, il a été employé 2 millions 500,000 porcs pesant au moyenne 245 livres viande nette; avec de puissantes machines servant en aide au travail, on prépare environ trois cochons par minute.

Le commerce des animaux de boucherie, sous toutes les formes, emploie environ le cinquième de la population de Chicago. Comment veut-on que, dans ces conditions, les habitants de ce pays ne cherchent pas des débouchés avantageux, sans reculer pour le moment, devant des sacrifices qui, plus tard, seront pour eux largement rémunérateurs? Il est certain que le problème des expéditions d'animaux vivants et surtout de viandes abattues est aujourd'hui résolu; il est certain que les propriétaires d'animaux feront les plus grands efforts pour obtenir la meilleure viande possible et qu'à cet effet ils feront d'excellentes prairies, de magnifiques herbages, et qu'ils prendront toutes les mesures pour améliorer les races, c'est alors que le prix de revient sera encore moins élevé et qu'ils pourront lutter avec nous pour l'exposition des viandes sur les marchés européens.

Encore les embaucheurs.—Nous lisons dans le *Travailleur* de Worcester:

Ils sont à l'œuvre dans les campagnes de Québec. Pour cinquante centins par billet, ils peuvent vendre leurs frères... Honte à ces fils dégénérés de notre pays.

Comment les combattre? Comment empêcher nos cultivateurs de tomber dans leurs gluaux, d'être les victimes de leurs mensonges? Ah! si nous étions du gouvernement, nous ferions adopter un loi pour condamner à la prison ces embaucheurs sans conscience. Pendant la guerre Américaine, le gouvernement a fait emprisonner des recruteurs de chair à canon. Les embaucheurs méritent le même sort.

Ils conduisent, à la servitude, des cultivateurs propriétaires, pour gagner 50 centins par billet... Honte!!!

Nous les avons dénoncés depuis cinq ans!!! Quo nos confrères s'unissent à nous et que le gouvernement intervienne pour protéger nos populations rurales.

Le Père Lacombe, dans une lettre aux journaux, démasqua ainsi ces oiseaux de proie:

"Je regrette de dire que sur toutes nos lignes de chemins de fer de la province de Québec, il y a des agents voyageurs (Canadiens-Français) envoyés par les sociétés américaines, et qui s'efforcent de recruter des ouvriers pour le service de leurs maîtres. Quo des étrangers essayent de gagner ainsi leur vie, cela s'explique encore, mais que des Canadiens-Français se livrent à un pareil métier, je ne puis le comprendre."

Oui!!! honte à ces embaucheurs sans scrupules et sans conscience.

— A la séance de la Chambre des Communes, de mercredi, 21 mars courant, M. Tassé, député d'Ottawa, demandait à l'attention du Gouvernement d'adopter des mesures rigoureuses, pour mettre fin à l'abus qui se pratique, chaque année, par un certain nombre d'agents de compagnies de chemins de fer américaines, qui, dans un but de spéculation et au moyen

de fausses représentations, entraînent les habitants des districts ruraux aux États-Unis, pour y travailler dans les manufactures américaines.

L'hon. M. Langevin répondit à ce député qu'le Gouvernement serait heureux d'empêcher ce décamvrement de la part des agents employés par les compagnies de chemins de fer américaines principalement, en ce qui concerne le dépeuplement si regrettable de nos campagnes, et il serait heureux de recevoir à ce sujet quelques suggestions de la part de l'honorable député d'Ottawa.

— Si vous faites calcoiner les coques des œufs dont vous vous nourrissez et que vous y ajoutiez un peu de craie (blanc d'Espagne), vous procurerez à vos volailles une ponte beaucoup plus abondante. Lorsque vos volailles sont dévorées par la vermine ou par des insectes, mêlez dans leur plumage du poivre réduit en poudre. Ce moyen est aussi avantageusement employé pour conserver de la plume qu'on ramasse et qu'on veut conserver quelques années.

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation.

Le portrait d'un père n'est qu'un tableau pour les étrangers; mais, pour un fils, c'est un livre qui lui enseigne tous ses devoirs.

Les enfants sont des miroirs qui réfléchissent nos actions. Que de parents n'y réfléchissent pas en rendant les enfants spectateurs de scandales causés par les parents.

RECETTES

Remède contre le rhumatisme.

Un de nos abonnés vient de nous communiquer la recette suivante pour la guérison de rhumatisme: "Perclus de rhumatisme j'essayai bien des recettes. Celle dont j'ai éprouvé plus de soulagement et que j'ai enseigné à plusieurs patients consiste à faire dissoudre une once de salpêtre dans une pinte de brandy et d'en laver le membre malade. Quelques personnes me disent avoir éprouvé le même effet en substituant du camphre au salpêtre."

Guérison de morsures avec les tiges de fougères

La racine et la tige de la fougère broyées, infusées dans du lait, ou simplement dans l'eau, guérissent les morsures faites par des animaux enragés ou venimeux.



CHEMIN DE FER
DU

PACIFIQUE-CANADIEN.

DES SOUMISSIONS pour une seconde section de 100 milles à l'ouest de la Rivière-Rouge, seront reçues par le sousigné jusqu'à MIDI, LUNDI, le 29 MARS prochain.

La section s'étendra de la fin du 4^{ème} contrat, près de la frontière ouest de Manitoba, à un point sur le côté ouest de la vallée de Bird-Tail-Creek.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui, avec toutes autres informations nécessaires, peuvent être obtenues aux bureaux de l'Ingénieur du Chemin de Fer du Pacifique, à Ottawa et Winnipeg, le et après le 1er Mars prochain.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de Fer
et des Canaux,
Ottawa, le 17 février 1880.



CHEMIN DE FER
DU

PACIFIQUE CANADIEN.

Soumission pour Matériel Roulant.

ON DEMANDE DES SOUMISSIONS pour fourniture d'un MATERIEL ROULANT devant être livré sur le Chemin de fer du Pacifique Canadien, pendant les quatre années à venir. On devra livrer chaque année les objets suivants ou à peu près, savoir: —

- 20 Engins Locomotives.
- 16 Chars de première classe (dont une partie en traverse).
- 20 Chars de seconde classe (dont une partie en traverse).
- 3 Chars Express et à Bagages.
- 3 Chars Poste et à Fumer.
- 240 Chars Boîte à Fret.
- 100 Chars à Plateformes.
- 2 Charrues à Ailes.
- 2 Charrues à Neige.
- 2 Flangers.
- 4 Chars à Main.

Le tout devant être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré au Chemin de fer du Pacifique Canadien au Fort William ou dans la Province du Manitoba.

On peut, sur demande, se procurer des plans et spécifications, au bureau de l'Ingénieur en chef, à Ottawa, le et après le 15e JOUR DE MARS prochain.

Les soumissions seront reçues par le sousigné, jusqu'à MIDI, le PREMIER JUILLET prochain.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de fer
et des Canaux,
Ottawa, le 17 février 1880.
19 Février 1880.

Apprentis demandés.

DEUX jeunes gens actifs et désireux d'apprendre la typographie, trouveront de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions s'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
Sta. Anne de la Pocatière.

Ayant été nommé agent pour le Purdy's Recorder au Collège Gardener, ceux qui désirent y souscrire pourront nous faire parvenir \$1 pour le prix d'abonnement.

FIRMIN H. PROULX.

16 Pages of Valuable INFORMATION FREE to all applicants SPECIMEN COPY OF PURDYS FRUIT RECORDER. THE BEST PAPER PUBLISHED ON FRUITS AND FLOWERS. 16 PAGES MONTHLY. ADDRESS TO: A.M. PURDY PALMYRA, N.Y.